

ment le petit faiblit, ne fait plus que se défendre, boîte et refuse le combat. L'autre le poursuit dans l'arène, le criblé de coups de bec, le plume, le piétine avec fureur.

Acculé dans un coin, la tête en sang, le petit fait face, s'enlève, pattes en avant. C'est le tour du grand de modérer sa charge. Tout près de lui, je l'entends râler, le sang coule de son bec. On me dit qu'il a reçu un coup d'éperon aux poumons, ou au coeur, qu'il est perdu.

En effet, il s'accroupit, allonge la tête sur le sol, insensible aux coups de bec de l'autre petit diable, qui se traînant sur une patte, blessé dans l'autre, s'acharnait encore sur le moribond.

* * *

Je crois qu'il n'est plus un seul pays civilisé où ces combats soient tolérés. Mais partout des gens cherchent à éluder la loi, à se livrer à ce sport à l'insu des autorités. Pour une séance que la police empêche ou interrompt, il y en a cent qui suivent leur cours.

En France, voici que les "coqueleurs" ou éleveurs de coqs de combat, formés en association, sont résolus à plaider "le droit pour chacun d'organiser des combats de coqs". A ceux-là et à nos Canadiens qui pensent comme eux, et agiraient comme eux s'ils l'osaient, je conseille de lire ceci :

Les bêtes viennent, une fois de plus, de donner à l'homme une leçon de bon sens et de douceur. Un tigre et un taureau ayant été mis en présence, à Marseille, n'ont rien voulu savoir, et se sont refusés, malgré tou-

tes les invitations, à se faire le moindre mal. La fête a fini, comme il convenait, par une mêlée entre chrétiens. Ces nobles bêtes (je parle du tigre et du taureau) se sont évidemment dit qu'elles n'avaient aucune raison de s'en vouloir, et n'ont pas éprouvé le besoin de s'entr'égorger pour amuser d'autres animaux plus féroces qu'elles, et dont l'unique supériorité consiste à porter culottes. Ici, en effet, il n'y a pas à dire. C'est bien le seul plaisir cruel de voir couler le sang qui attroupe les spectateurs. Les combats de taureaux peuvent se défendre, parce que les toréadors y déploient leur courage et leur adresse; mais faire se ruer deux bêtes l'une contre l'autre tout simplement pour voir laquelle va souffrir le plus, c'est un spectacle que pour ma part je n'hésite pas à déclarer hideux et repoussant. Il ne repousse pourtant point nombre de chrétiens, dignes émules de ceux qui dressent des coqs pour s'arracher les yeux, et qui ont dû, enfants, être particulièrement récréés par l'agonie d'un chat ou les tortures d'un petit oiseau.

Je crois que si un couvreur annonçait qu'il va se précipiter, à telle heure et dans tel lieu, du haut du toit sur le pavé, il y aurait foule pour aller voir cela, et les femmes n'y manqueraient point. Il y a des moments où l'on est vraiment fier d'appartenir à l'humanité. Ni ce tigre ni ce taureau n'avaient le don de la parole; et cela est fort regrettable, car il eût été bien intéressant de les entendre exprimer leur pensée sur les vertus de l'être qui se prétend fait à l'image de Dieu.

